

d'une théorie bien arrêtée sur la possibilité et la nécessité de rendre la philosophie populaire. Dans la dissertation sur le style philosophique de Nizolius il recommande de fuir comme la peste les termes techniques. Tout ce qui ne peut être expliqué en termes populaires n'a selon lui point de valeur et doit être sévèrement banni, à moins qu'il ne s'agisse d'une chose emportant avec elle la signification immédiate, comme certains genres de couleurs, de saveurs etc. Il est certain dit-il encore, qu'il n'y a pas de chose qui ne puisse être expliquée sinon par un seul, au moins par plusieurs termes de la langue populaire (1).

Cette même idée n'a cessé de régner dans toute la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle en France. Tous les philosophes de cette époque ont plus ou moins visé à une diffusion populaire de leurs doctrines. Ils ont atteint leur but par la lucidité vraiment populaire de leurs écrits philosophiques. Ils ont répandu dans la société française et dans le monde entier les idées et les sentiments de liberté et d'égalité. Ils ont fait des catéchismes de métaphysique, de morale, de politique. Malheureusement leurs principes de métaphysique étaient mauvais et en conséquence leurs principes moraux, et, comme vous le savez, ce sont de singuliers catéchismes de morale que les catéchismes de St-Lambert et de Volney. Mais pourquoi donc ce qui s'est fait au nom d'une mauvaise métaphysique ne pourrait-il se faire au nom d'une bonne métaphysique? Pourquoi donc ce qui s'est fait pour la propagation dangereuse d'un faux principe ne pourrait-il se répéter avec

(1) Termini igitur technici cane pejus et angue fugiendi sunt..... Illud igitur pro certo habendum est, quidquid terminis popularibus explicari non potest, nisi immediato sensu constet (qualia sunt multa genera colorum, odorum, saporum, etc.) esse nullum et a philosophia velut peculiari quodam carmine arcendum..... Verissimum est nullam rem esse que non explicari terminis popularibus saltem pluribus possit.